

Y a-t-il encore des hommes pour nous ?

**Cette pièce est protégée et il y a des droits d'auteur.
Volontairement, je ne publie pas ma pièce en entier, car je veux
être contacté par les troupes de théâtre qui souhaitent la recevoir.**

Pièce de théâtre

Genre : Comédie

Durée : environ 1 h 50

Écrite en 2009

Synopsis

Monsieur Eugène LAFOUINE est propriétaire d'une ferme qui est appelée LES MOUTARDIERS. Il a un fils qui s'occupe de la ferme, il a aussi deux filles jumelles, elles ont la cinquantaine.

Normalement, Eugène devrait s'occuper des clients, car ils ont des chambres d'hôtes, mais il est souvent occupé à picoler, c'est donc ses deux filles qui s'en chargent. Les clients ne sont pas nombreux, pourtant lorsqu'il y en a, c'est la vie de famille.

Les deux sœurs voudraient bien se marier, mais pour cela, il faudrait trouver des hommes, ce qui n'est pas chose facile, il y a bien les petites annonces, mais ce n'est pas vraiment concluant. Elles ont bien quelques aventures avec les clients, mais comment savoir s'ils sont sérieux, car il n'y a pas que le sexe dans la vie, mais quand même, heureusement qu'il y a cela !

Les aventures avec les clients ne sont pas simples, il y a des hommes bizarres, il y en a même un qui s'est moqué des deux sœurs, car il leur a fait comprendre qu'elles sont uniques et faites pour lui. Elles se disent, puisqu'il veut du sexe, hé bien, il va en avoir, même jusqu'à en tomber sur les genoux !

Finalement, ce n'est pas les deux sœurs qui vont se marier, mais le fils, car il a trouvé la femme de sa vie.

Personnages

Le père Eugène LAFOUINE, 80 ans, homme charmant mais picole un peu. Il est le propriétaire de la ferme, il a deux filles et un garçon.

Géraldine et Constantine, elles sont jumelles et ont 50 ans. Elles sont vieilles filles, mais aimeraient bien trouver chacune un mari.

.

Le frère, Gérard, 40 ans, agriculteur, c'est le petit dernier. Il est surnommé par ses sœurs « le bébé ».

Philippe DURAFOIN, un client de 45 ans, un bel homme, mais il est très dragueur.

Roland, le menuisier il a 50 ans.

Patricia, une femme de 35 ans, une cliente.

Cette pièce de théâtre peut se jouer avec sept acteurs, quatre hommes et trois femmes.

Il y a également d'autres personnages qui se présentent uniquement à la porte d'entrée, on ne les voit pas, ils peuvent être doublés par des acteurs non présents sur scène à ce moment-là, car on les entend seulement parler.

Scène

Une grande table avec des chaises

Au fond à gauche = fauteuil avec canapé

Au fond à droite = une porte avec l'escalier derrière

A droite = la porte d'entrée

A gauche = une porte avec la cuisine derrière

Divers tableaux accrochés au mur

Le mot de l'auteur

C'est une pièce pleine d'humour.

Les emplacements et gestes des acteurs peuvent être parfois modifiés, je laisse l'initiative aux acteurs.

Avant de jouer cette pièce de théâtre sur scène, je vous remercie de me contacter.

Pièce de Théâtre écrite en 2009.

Protégée SACD

Auteur : Robert DENIS

Relectrice-correctrice : Émilie DENIS

Site Internet : (Un sourire au bout de la plume)

<http://www.robertdenis.fr>

Acte I

Scène 1

Géraldine et Constantine

Géraldine et Constantine sont assises autour de la table, elles lisent les petites annonces matrimoniales, elles cherchent désespérément chacune un mari, malheureusement il y a toujours quelque chose qui cloche, soit ils sont trop jeunes, trop vieux, ou autre chose.

Géraldine *(Elle met un doigt sous une petite annonce, elle croit avoir trouvé l'homme idéal, elle s'adresse à sa sœur sur un air joyeux)* Ecoute Constantine, je crois que j'ai trouvé, il n'est pas mal, bel homme, belle situation financière, je crois que c'est le bon.

Constantine *(Elle écoute avec attention, elle lui répond)* Ça me paraît bien, tu as raison, c'est sûrement une affaire ; surtout s'il a de pognon *(elle veut lui saisir le journal)* Laisse-moi voir.

Constantine veut lui arracher le journal des mains, mais Géraldine ne se laisse pas faire, elle ne veut pas lui donner, on dirait deux gamines.

Géraldine *(Elle retient le journal)* Laisse moi finir, je n'ai pas tout lu, si c'est une affaire, il me faut lire jusqu'au bout, je n'ai pas le droit de me tromper.

Le journal se chiffonne, car aucune ne veut céder.

Constantine Le journal n'est pas qu'à toi, regarde, tu es en train de le chiffonner.

Géraldine *(Elle ne veut pas le lâcher)* C'est moi qui l'avais en premier, il n'est pas qu'à toi non plus, c'est le vieux qui paye, il est donc à lui.

Elles finissent par se calmer, Géraldine donne le journal à Constantine.

Géraldine Je te le laisse, juste le temps d'y jeter un coup d'œil.

Constantine *(Elle lit à voix basse et avec attention)* Bel homme, belle situation financière *(elle regarde sa sœur et fait un gros sourire)* ça me paraît pas mal, je pense que je vais finir par me caser.

Géraldine *(Elle proteste énergiquement)* Ça ne va pas, c'est moi qui l'ai vu en premier, il est donc pour moi.

Constantine parcourt une nouvelle fois la petite annonce sans rien dire.

Constantine *(Elle fait un grand sourire et dit avec un air de laisser tomber)* Finalement je te le laisse, comme c'est toi qui l'as vu la première, je ne veux pas te piquer ton mec, ça ne se fait pas entre frangines.

Géraldine *(Elle est étonnée de voir sa sœur baisser les bras aussi rapidement)* Pour que tu abandonnes aussi facilement, c'est que tu as lu quelque chose de louche, redonne moi le journal, je vais relire la petite annonce. Je te connais avec ton petit sourire narquois.

Constantine Ah oui, tu as raison, tu n'as pas regardé jusqu'au bout, ton mec a quand même quatre-vingts ans, on ne dirait pas à voir la photo, il fait trente ans de moins, remarque que s'il a un bon compte en banque, ça peut quand même être intéressant.

Géraldine *(Elle regarde une nouvelle fois l'annonce)* Oui, c'est l'âge de notre père, il est gonflé quand même ! il aurait pu mettre la photo de son petit fils comme il y est. *(elle tend le journal à sa sœur).*

Constantine *(Elle regarde de plus près la photo en approchant le journal vers la lumière)* Si l'on regarde bien de plus près, il a quand même quelques rides, ça ne sent pas vraiment le bébé.

Géraldine Finalement, il n'est pas pour nous, c'est dommage, je commençais à m'y faire, je le voyais dans mon lit, à me faire des câlins et tout le reste.

Constantine Il ne faut quand même pas trop rêver, c'était trop beau, c'est à croire qu'ils sont tous casés.

Géraldine Il doit bien y en avoir un pour nous, ça doit se trouver, on n'est tout de même pas bonne à mettre à la casse.

Constantine repose le journal sur la table, d'un air désolé.

Constantine Oui, je suis d'accord, il n'est pas pour nous, il est trop vieux, mais il doit bien y en avoir un qui se cache quelque part ; trouver un mec semble être mission impossible.

Constantine *(Elle change de conversation)* tout à l'heure, on parlait de notre père, il est où le vieux, il doit encore ronfler.

On entend marcher dans les chambres au premier étage.

Géraldine Je crois qu'il arrive.

Constantine Oui, il a fini sa sieste.

On entend un énorme bruit, quelqu'un tombe dans l'escalier et glisse sur la dernière marche; au fur et à mesure du bruit, les filles font le un hochement de tête en même temps qu'il descend une marche et cela jusqu'à la dernière.

Constantine *(Lorsqu'il est en bas elle dit)* ça y est, il est rendu en bas, on n'a plus qu'à aller le récupérer.

Géraldine *(Elle s'inquiète)* Comment allons-nous le trouver ?

Constantine *(Elle se moque de son père)* Il ne peut pas descendre les marches comme tout le monde.

Géraldine Tu vas voir, il va encore nous reprocher de ne pas avoir fait venir un menuisier en ce qui concerne la marche du haut, ça va encore être de notre faute.

Constantine Oui, comme d'habitude.

Géraldine Il est toujours en train de râler.

Constantine Surtout s'il a bu un petit coup avant de se coucher, on va encore l'entendre.

Elles se lèvent et se dirigent vers la porte qui donne sur l'escalier.

Géraldine Il va peut-être falloir qu'on aille l'aider à se relever.

Constantine Ce qui m'étonne, c'est qu'on ne l'entend pas.

Géraldine Il s'est peut-être endormi au pied de l'escalier.

Constantine Ça, il en serait capable.

Scène 2

Géraldine – Constantine et Eugène

Géraldine ouvre la porte du fond et ramène Eugène en le tenant par-dessous le bras, elle est aidée de sa sœur, elles vont l'asseoir dans le fauteuil.

Géraldine Dis donc le père, pour te faire remarquer, il faudra trouver autre chose, tu nous fais attraper mal au dos, il faut que tu arrêtes de descendre les marches comme ça, sur le derrière, tu vas finir par abîmer ton pantalon.

Eugène *(Il se frotte le derrière)* mon pantalon, je m'en fiche, c'est surtout mon derrière, un pantalon, ça se remplace, par contre en ce qui concerne mon derrière, il n'y a plus de pièce de rechange, le moule est cassé, voir même disparu.

Constantine Arrête de te plaindre, on va finir par t'installer un lit en bas, comme ça tu n'auras plus à monter les marches.

Eugène *(Il tente d'expliquer)* ce n'est pas de ma faute, c'est que j'ai encore manqué la première marche.

Constantine Oui et puis les autres après.

Eugène C'est bien ça qui est le pire, vous êtes toujours à râler après moi *(il regarde le journal qui est sur la table, il change de conversation)* vous n'avez pas encore trouvé de mec.

Géraldine Non, pas encore, mais ça ne te regardes pas, c'est nos affaires avec Constantine.

Constantine Il n'y en a, mais ils ne sont pas assez bien pour nous.

Eugène *(Il se moque)* Mes pauvres filles, de toute façon, personne ne voudrait de vous, vous êtes toutes rouillées, regardez-vous, vous faites peine à voir et vous n'êtes plus toutes jeunes.

Géraldine *(Elle se fâche)* ça ne va pas, de parler de nous comme ça, nous sommes encore de parfaites jeunes filles, nous sommes toutes fraîches, je ne suis pas de ton avis.

Constantine Ça c'est la meilleure de la journée, nous ne sommes pas deux vieilles filles rouillées, on n'a pas encore servi, ou si peu, nous sommes toutes neuves, celui qui aura l'honneur de nous avoir, ce sera une première main pour lui.

Géraldine Parfaitement, papa, comme dit ma sœur, nous sommes toutes neuves, nous sommes toutes fraîches et nous avons beaucoup d'autres qualités, tu ne veux quand même pas qu'on reste vieilles filles.

Eugène fait d'énormes grimaces.

Eugène Si vous le dites, le châssis est peut-être en parfait état, mais le moteur a quand même des kilomètres *(il se tient le bas du dos)* en attendant, je crois bien que je me suis cassé quelque chose, j'ai mal partout.

Géraldine Quelle idée de descendre les escaliers comme ça ; un jour, tu vas te tuer !

Eugène C'est de la faute de la première marche, je suis sûr qu'elle bouge.

Constantine C'est dans ta tête que ça bouge, tu n'avais qu'à moins picoler avant de te coucher.

Eugène *(Il proteste)* Mais, je n'ai pas bu, je suis sûr que vous avez abîmé la première marche exprès pour que je tombe, c'est de votre faute tout ça.

Géraldine *(Elle se rebiffe)* Exprès, tu délires mon pauvre père, je ne vois pas pourquoi nous l'aurions fait exprès comme tu dis, ce n'est quand même pas notre faute si tu ne tiens plus sur tes pattes, dis-nous pourquoi tu nous dis ça ?

Eugène Pour avoir l'héritage, vous voulez vous débarrasser du vieux, il ne tient peut-être plus sur les pattes, mais il est encore solide le bonhomme.

Constantine Pauvre père, tu commences à te faire vieux; c'est vrai, mais nous ne souhaitons surtout pas ta mort; tu ne le sais peut-être pas, mais nous t'aimons.

Géraldine *(Elle lui parle tendrement)* C'est de ta faute papa, tu ne fais attention à rien, si tu buvais un peu moins, je suis sûr que tout ira beaucoup mieux.

Eugène *(Il fait celui qui n'entend pas)* je vais aller chercher le journal, je vais vous trouver un mari en moins de deux, vous allez voir, ça ne va pas être long, c'est moi qui vous le dis.

Il veut se lever pour aller chercher son journal, mais Constantine le retient.

Constantine Reste assis, je vais te le chercher et trouve-nous un homme qui nous convienne. *(Elle lui donne le journal).*

Géraldine Oui, trouve-nous des hommes riches, jeunes et beaux.

Eugène regarde les petites annonces et essaie de trouver un homme à chacune de ses filles.

Eugène

Il ne faut peut-être pas trop rêver, mais rassurez-vous les filles je vais vous trouver l'homme qui vous convient, il doit bien être né quand même, mais de là à être beau, riche et jeune, ce n'est pas gagné !

Géraldine

Pourtant, j'aimerais bien. (Elle revient sur ce qu'elle a dit, finalement, elle ne veut pas que son père cherche un mari), Finalement, papa, regarde autre chose, nous sommes bien capables de nous débrouiller toutes seules, nous n'avons pas besoin de ton aide.

Constantine

Oui, papa, Géraldine a raison, ce n'est pas à toi de nous trouver un homme.

Eugène

(Il insiste) Laissez-faire le spécialiste, il faudrait trouver un homme qui a toutes mes qualités, mais ça va être dur à trouver, c'est moi qui vous le dis.

Géraldine

(Elle se racle la gorge) Qu'est ce qu'il ne faut pas entendre !

Constantine

J'aime mieux entendre ça que d'être sourde.

Scène 3

Eugène – Gérard – Géraldine et Constantine

Gérard entre sur scène, il est un peu sale, il arrive des étables et il sent mauvais.

Gérard

(Il crie en arrivant sur scène) Bonjour tout le monde (il s'adresse à son père) Alors, le père, les nouvelles sont bonnes, il y a quoi de neuf sur ton torchon ?

Eugène

(Il répond en gardant un œil sur son journal) Oui, les nouvelles ne sont pas trop mauvaises.

Gérard *(Il s'adresse à ses sœurs en les narquant)* Et vous mes frangines préférées, toujours pas trouvées de mec, j'aimerais avoir deux beaux frères, vous attendez quoi ?

Constantine Oh ! Toi, le bébé, avant de nous parler comme ça, on vient faire un gros bisou à ses grandes sœurs.

Gérard Bonjour ! Constantine, toujours aussi belle, je ne comprends pas qu'un homme ne puisse pas s'intéresser à toi, tu es belle comme une rose, gentille et douce comme le printemps.

Constantine *(Elle embrasse son frère)* Bonjour bébé, comme tu sais parler aux femmes.

Géraldine *(Elle est un peu jalouse)* Et moi, je n'ai pas mes bisous ?

Gérard Mais si, j'arrive.

Il lui fait de gros bisous.

Gérard Bonjour Géraldine, et toi, toujours dans le même cas, pourtant, tu es comme Constantine, je te trouve les mêmes qualités.

Géraldine *(Elle embrasse son frère, elle sent ses vêtements)* Oui, mais dis moi, mon bébé, tu es sale et tu ne sens pas bon.

Gérard Je ne me suis pas changé, et il faudrait cesser de m'appeler mon bébé, j'ai quand même 40 ans; si une jeune et charmante fille arrivait ici et vous entendait parler de moi comme ça, j'aurais l'air de quoi, on ne me prendra jamais au sérieux.

Eugène

(Il prend la défense de son fils) Gérard a raison, surtout qu'il est bon à marier lui aussi, il serait temps que je puisse avoir des petits-enfants, il va falloir vous mettre au travail mes enfants, je vais regarder pour toi aussi Gérard, je vais essayer de te caser.

Gérard

Non papa, ne cherche rien, cette nuit j'ai rêvé qu'une princesse viendrait frapper à notre porte et cette princesse sera pour moi, rien que pour moi.

Eugène

Il ne faut peut-être pas rêver, les filles ne tombent pas du ciel, il faut arrêter de croire à n'importe quoi.

Gérard

(Il regarde vers le plafond) Si, j'y crois.

Constantine respire de mauvaises odeurs, elle fait les cent pas en se pinçant le nez.

Constantine

Mais ça ne sent vraiment pas bon, Gérard non seulement tu n'es pas propre, mais en plus ça sent très mauvais, s'il te plait, j'aimerais que tu ailles te changer.

Gérard

(Il se dirige vers l'escalier) Oui, je vais mettre d'autres vêtements.

Géraldine

(Elle le retient) pas tout de suite Gérard, il faudrait que tu ailles tuer ce vieux coq, j'ai envie de faire un coq au vin.

Gérard

Pourquoi, le vieux coq ? Il est gentil, les poules n'ont pas l'air de s'en plaindre.

Constantine

Peut-être, mais il est méchant, un jour il va faire mal à quelqu'un, ce serait dommage.

Géraldine

L'autre jour, le facteur s'est fait agresser par lui, il menace de ne plus passer et de nous laisser le courrier à la poste tant qu'il sera là.

Constantine Oui et si ça arrive, qui nous apportera le journal ?

Gérard D'accord les filles, vous avez gagné, faites chauffer l'eau, je vais faire la fête au vieux coq. (*Il sort*)

Eugène Pauvre coq, j'espère que vous ne ferez pas ça avec vos mecs.

Constantine Papa, ne mélange pas tout.

Scène 4

Eugène – Géraldine – Constantine – Philippe

On entend une voiture arriver dans la cour, les filles vont à la fenêtre.

Géraldine (*Elle crie de joie*) Une voiture !

Constantine (*Elle court également à la fenêtre et soulève le rideau*) Oui, une voiture !

Eugène Dîtes moi, les filles, qu'est-ce que c'est comme voiture ?

Géraldine Une voiture rouge.

Eugène Ça ne me dit pas ce que c'est comme voiture.

Constantine (*Son père l'énerve, elle est occupée à regarder le mec qui descend de la voiture*) On n'y connaît rien en voiture nous. Oh ! tu as vu ce châssis.

Eugène Quoi, quel châssis ?

Géraldine On parle du mec, ça, c'est un beau mec.

Constantine Et sa décapotable, ça, c'est un mec qui a du pognon, ça se voit tout de suite.

Eugène C'est sûrement un client.

On frappe à la porte, les deux filles se dirigent vers la porte, Géraldine lui ouvre, un homme se présente avec deux grosses valises.

L'homme aux valises Bonjour messieurs dames, avez-vous s'il vous plait une chambre de libre, c'est pour y passer la nuit.

Géraldine *(Elle est émerveillée devant cet homme)* Bonjour monsieur.

Constantine *(Elle est également comme sa sœur)* Bonjour monsieur.

Eugène *(Il répond en ronchonnant)* Bonjour monsieur ; oui, il y a une chambre de libre, ces dames vont se faire un plaisir de vous débarrasser de vos valises.

Philippe ne veut pas, il ne faut pas toucher à ses valises.

L'homme aux valises *(Il s'y oppose fermement en les gardant dans les mains)* Non, il n'en est pas question, je ne me sépare pas de mes deux valises, du moins pas avant de les mettre en sécurité dans la chambre.

Géraldine *(Elle prend une fiche et un stylo)* J'ai une fiche à remplir, veuillez me donner votre nom monsieur s'il vous plait. *(Elle voit que cet homme*

dit non de la tête Je suis navrée de vous demander cela tout de suite, mais je peux avoir un contrôle à tout moment et je dois être en règle, c'est la loi.

L'homme aux valises

(Il hésite) Vous mettez Philippe.

Constantine

Oui, mais Philippe comment ?

Philippe

Mettez seulement Philippe, ça suffira.

Géraldine

Il nous faut un nom monsieur, je ne pense pas que votre nom de famille est SEULEMENT.

Philippe

(Il prend un air embêté) C'est que je suis embêté, je ne voudrais pas que mon nom figure dans votre registre, vous ne pouvez pas faire autrement, si vous voulez, je vais vous payer en liquide.

Géraldine

Ce n'est pas le genre de la maison, monsieur.

Constantine

(Elle s'étonne) Vous n'êtes quand même pas un évadé de prison, vous n'avez ni tué ni volé ?

Philippe

Bien sûr que non, je vais tout vous dire, mais vous me jurez de ne rien dire à personne.

Géraldine lève la main droite.

Géraldine

Juré, je le jure, si je mens je vais en enfer.

Eugène

(Il dit en ricanant) Qu'est ce qu'il ne faut pas entendre, vous, garder le silence, je demande à voir.

Philippe Il le faudra bien, de toute façon vous en savez déjà trop, donc autant tout vous dire, je suis un représentant d'aspirateurs.

Constantine *(Elle est étonnée)* C'est interdit de vendre des aspirateurs.

Géraldine Vous êtes tombé dans une maison où il n'y avait pas d'électricité et vous vous êtes fait rejeter ?

Eugène Vous avez fait de mauvaises affaires et l'on vous recherche ?

Philippe Non, ce n'est rien de tout ça, je suis une célébrité, et j'aimerais que personne ne sache que je suis chez vous, vous savez, j'en ai marre des paparazzis.

Géraldine Je vous comprends.

Constantine Vous n'avez rien à craindre, avec nous. *(Elle se passe un doigt devant la bouche)* C'est bouche cousue.

Géraldine Comme tu dis Constantine *(Elle fait le même geste)*, c'est bouche cousue.

Eugène *(il n'en croit pas ses oreilles)* Ça va me faire plaisir de voir ça, tenir votre langue plus de trois minutes les filles, ça ne va pas être facile.

Géraldine Donc sur mon registre en ce qui concerne votre nom, je mets ce que je veux.

Philippe Vous n'avez qu'à mettre DURAFON.

Géraldine s'assoit à la table, écrit donc le nom, le prénom et lui remet les clés.

Géraldine *(Elle parle en écrivant)* Donc, monsieur DURAFOIN Philippe. *(Elle s'adresse à monsieur DURAFOIN)* Vous aurez donc la chambre verte, c'est au premier étage.

Géraldine veut prendre les valises, mais Philippe ne veut pas, il les a toujours dans les mains, c'est lui-même qui les emmène.

Philippe Non, laissez, ne touchez surtout pas à mes valises, vous allez vous faire mal au dos.

Géraldine Comme vous voulez, vous savez, j'ai l'habitude.

Philippe Je les garde, car elles sont beaucoup trop lourdes pour vous.

Constantine Vous verrez monsieur, vous serez ici comme chez vous, c'est la vraie vie de famille.

Philippe J'en suis certain.

Philippe suit Géraldine.

Scène 5

Constantine – Gérard – Eugène

Gérard entre dans la pièce avec le coq à la main, il est prêt à mettre dans la cocotte. Eugène est dans son fauteuil et Constantine est assise sur une chaise près de la table.

Gérard *(Il agite le coq en le levant bien haut)* Voilà le coq, il ne fera plus de mal à personne. *(Il regarde par la fenêtre)* C'est à qui cette superbe décapotable rouge qui est garée dans la cour ?

Eugène *(Il est toujours le nez dans son journal)* C'est un client.

Constantine *(Elle est heureuse)* Oui, enfin un client !

Gérard *(Il se moque un peu)* Sûrement un qui s'est perdu par là, ou un quelqu'un qui a quelque chose à se reprocher. Il se dit que par là il ne risque rien.

Constantine *(Elle est du même avis que Gérard)* Ça ne m'étonnerait pas qu'il ait quelque chose à se reprocher, il est quand même bizarre ce mec-là, je ne le sens pas.

Eugène *(Il lève le nez de son journal)* Voilà que ça recommence, dès que nous avons un client, soit il s'est perdu ou c'est un je ne sais quoi, il faut arrêter d'être paranoïaque, ça devient une maladie chez vous, quand il n'y a pas de client, c'est la catastrophe, quand il y en a, ils sont louches.

Gérard *(Il montre son coq)* En attendant, je fais quoi de ce coq, il va falloir le mettre à cuire, car je pense que cet homme bizarre va manger chez nous ce soir *(il ricane)* si personne ne vient le chercher avant.

Constantine Je pense que oui. *(Elle se lève et prend le coq d'une main)* Donne le moi, je vais le mettre tout de suite dans la cocotte. Peux-tu aller me chercher une bouteille de vin s'il te plait ?

Gérard *(Il a un air étonné)* Tu veux boire un coup ? Quoique ce ne soit pas une mauvaise idée.

Constantine Non, c'est pour le coq.

Gérard *(Il se moque)* Il est mort, il ne va pas pouvoir boire.

Constantine *(Elle voit qu'il se moque d'elle, elle fait semblant de lui jeter le coq par la figure)* Idiot, tu le fais exprès ou quoi, pour faire un coq au vin, il faut du vin.

Gérard va dans le buffet de la cuisine et prend une bouteille de vin. Le téléphone sonne, Eugène répond.

Eugène Allo ! Quoi, j'entends mal *(il écoute)* hein s'il y a un Philippe DURAFOIN chez nous *(il écoute et voit Constantine qui lui fait non de la main droite)* non, il n'y a personne de ce nom chez nous *(il écoute)* oui, vous êtes bien chez les LAFOUINE *(il écoute)* un homme qui a une décapotable rouge *(il écoute)* non, il n'y a pas de ça chez nous que je vous dis *(il écoute)* hé bien, vous avez été mal renseignée madame *(il écoute)* quoi, c'est un homme dangereux *(il écoute)* il a fait quoi ce mec-là *(il écoute)* ah bon, ça ne me regarde pas, c'est vrai que puisqu'il n'est pas chez nous, vous avez raison *(il écoute et raccroche)* au revoir madame.

Constantine Papa, qui téléphonait ?

Eugène Une femme, elle est complètement folle, elle dit n'importe quoi.

Constantine Peut-être pas, nous avons peut-être à faire à un cambrioleur, il va falloir être méfiant.

Gérard Ou un évadé de prison.

Constantine Il ne veut pas qu'on touche à ses valises, c'est bizarre quand même, que peut-il y avoir dedans ?

Gérard Il faudrait peut-être avertir la police ?

Eugène

Vous n'avertirez personne, c'est tout simplement un homme qui est recherché par une gonzesse.

Gérard

(Il prend un air étonné) Comment tu parles papa, une gonzesse, d'habitude tu ne parles jamais de gonzesse.